

Toute jeune, Rose est amoureuse du silence. Ses petites compagnes veulent l'entraîner à leurs jeux, elle refuse aimablement : la promesse d'une belle poupée ne peut même la séduire. Elle s'éloigne, se cache pour prier à son aise : "C'est que, répond-elle à son frère, dans ma cachette, DIEU est avec moi, et je ne suis pas sûre de le trouver parmi les poupées." Cette réponse est d'une enfant de sept ans ! Plus DIEU parle au dedans, plus elle fuit le commerce des hommes. Marie d'Oliva ne l'entendait pas ainsi. Très répandue au dehors, elle avait de nombreuses amies et les visites succédaient aux visites. Sa fille était belle, raison majeure pour l'emmener avec elle. Rose s'ingéniait à accumuler obstacle sur obstacle pour s'épargner ces fréquentes sorties. Le plus souvent, elle se frottait les yeux avec un piment indien extrêmement violent qui les enflammait au point que toute promenade devenait impossible. Sa mère fut prise à ce piège assez longtemps. Elle s'aperçut enfin que cette maladie des yeux arrivait toujours à propos avant une visite. Elle épia sa fille et, pour mieux se convaincre, mit sa langue sur ses paupières : le pimant se trahit en la piquant, tout était découvert. Quand sa colère fut calmée, Rose lui dit doucement : "Il vaut mieux pour moi perdre la vue, ma bonne mère, que de livrer mon cœur au monde."

Rose avait un rêve : se construire dans un coin du jardin, bien à l'écart sous les grands arbres, loin de tout bruit, un petit ermitage. Que de promesses il fallut pour obtenir pareille autorisation ! s'engager à être sage, c'est-à-dire ne pas exagérer ses pénitences, confier une clef à sa mère, ne jamais y passer la nuit. Sous ces réserves, Marie d'Oliva finit par céder. Il fut vite bâti, le petit ermitage : cinq pieds de long, quatre de large, une fenêtre, et comme mobilier un siège en bois, une table et quelques pieuses images. Son confesseur l'ayant visitée se récria : "C'est trop étroit, dit-il à Rose, vous ne pourrez y vivre." Et Rose de répondre : "Oh ! c'est bien assez grand pour JÉSUS et moi, nous y serons à l'aise !" JÉSUS et elle, c'était le Paradis. Chaque matin, dès l'aube, elle s'enfuyait dans sa chère cellule, et là, seule avec son DIEU, priait, travaillait, souffrait. Tout lui parlait de sa grandeur, de sa bonté, de sa magnificence. Les arbres, les plantes, les fleurs chantaient à son cœur les louanges du Créateur.